



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Physicienne et humaine

Voilà trois quarts de siècle, des bombes atomiques dévastaient Hiroshima et Nagasaki. Et depuis trois quarts de siècle, on débat pour savoir si l'emploi de ces armes était militairement nécessaire, juridiquement licite ou politiquement avisé. Quant à la question morale, on se souvient du fameux mot de Camus: «La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie». Les bombardements conventionnels sur Tokyo furent plus meurtriers que les bombes atomiques? Mais ce qui compte n'est pas le nombre de victimes; c'est l'horrible et croissante perfection de nos engins de mort.

On sait que les scientifiques dont les travaux ont permis la bombe ont commencé par la souhaiter ardemment pour empêcher les nazis de la posséder les premiers, mais qu'ils ont ensuite mesuré les carnages qu'elle allait causer. Ils ont eu l'impression, comme l'a dit Robert Oppenheimer, d'avoir du sang sur les mains. A quoi le président Truman aurait répondu: Oppenheimer a construit la bombe, mais c'est moi qui l'ai voulue. Certes, mais les savants n'auraient-ils pas dû dire non tout de suite?

Il semble que ce fut le cas de Lise Meitner (1878-1968), physicienne dont les travaux, réalisés avec le chimiste Otto Hahn, ont contribué à la compréhension de la fission nucléaire. Lorsqu'elle dut s'exiler de l'Allemagne à cause des lois antijuives, on lui aurait demandé de participer au projet Manhattan, qui allait aboutir à la bombe. Elle aurait répondu, selon sa biographe: «Je ne veux rien avoir à faire avec une bombe». Quoi de plus beau, quoi de plus noble, et précisément de la part d'une femme? La guerre n'est-elle pas une occupation d'hommes, c'est-à-dire d'enfants attardés?

Sur la pierre tombale de Lise Meitner, il est gravé, au-dessous de son nom: «Une physicienne qui n'a jamais perdu son humanité». L'épithète, fort belle, n'est peut-être pas très aimable pour ses confrères: cette humanité, l'ont-ils donc perdue? Non, car ils ont tous eu leurs tourments de conscience. D'ailleurs, les circonstances et les motifs du refus de Lise Meitner restent sujets à discussion. Enfin, le réalisme oblige à dire que l'attitude de cette physicienne n'a rien changé au cours dévastateur de l'Histoire. La bombe s'est faite sans Lise Meitner, voilà tout. Mais d'un autre côté nous avons besoin de figures comme la sienne, même idéalisées. Nous avons besoin que s'incarne et se réincarne, dans notre histoire laide et cruelle, le personnage d'Antigone, témoin de ce que l'humanité pourrait être. ■